

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 24.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Mercredi 4.—Ciudad de G'aris (Helvétie) par le général Molitor (1799).

MONTEVIDEO.

3 octobre 1843.

Nous sommes encore sous l'impression de l'étonnement et de la sensation pénible que nous a fait éprouver l'envoi de la proclamation de M. l'amiral par la presse de l'ennemi, nous ne pouvons dissimuler notre surprise de l'avoir reçu par un tel intermédiaire, nous pensions que nous aurions dû en être instruits les premiers et d'une manière plus directe, attendu que nous nous croyons les plus intéressés à connaître les promesses et les déterminations un peu tardives de M. l'amiral, nous pourrions être autorisés à croire que l'ennemi est plus favorisé que nous et qu'il y aurait de la prédilection pour ceux qui ont osé nous menacer de mort et d'extermination, nous pourrions le penser, mais nous ne le croyons pas.

Nous avons dû reconnaître dans cette fautive démarche la déplorable influence d'un individu qui n'a été jeté sur cette terre hospitalière que pour le malheur d'une population qu'on cherche en vain à dénigrer et à calomnier, de celui qui par une politique astucieuse et dégradante est parvenu à se faire un bouclier du nom respectable de notre amiral, à l'abri duquel il espère sauver sa responsabilité; mais le blâme en sera pour lui car nous ne oserons de l'accuser et saurons rendre justice à celui dont les cheveux ont blanchi sous la devise d'honneur et de loyauté.

Fatal aveuglement! déplorable confiance! donc les résultats se feront sentir longtemps encore parmi nous, résultats qui ne pourront être que désastreux pour une population parmi laquelle on aura semé les germes de la discorde et de l'antipathie et tout cela pour satisfaire l'entêtement, le mauvais vouloir et la politique méticuleuse d'un seul homme, de cet homme qui a reculé devant une responsabilité qui n'aurait eu rien que d'honorable et aurait évité à 15 mille français les conséquences funestes qu'il n'a pas su prévoir.

Mais que lui importe à cet homme égoïste et vain, il nous quittera nous l'espérons bien et nous ne le regretterons pas si nous ne le maudissons, mais le mal qu'il aura fait nous

restera, il léguera à son successeur une tâche doublement pénible à remplir. Il aura bien des erreurs à réparer, bien des maux à calmer et une population entière à réconcilier, tristes suites d'une incapacité administrative et d'un système déplorable de matériels-mes dont nous seuls supporteront les conséquences fatales.

## PARTIE OFFICIELLE.

Montevideo, 2 octobre 1843.

L'inhumanité avec laquelle les chefs de Rosas, arrachent de leurs foyers les familles de la campagne après les avoir insultés et les obligeant à porter la devise fédérale, exige une mesure de répression qui contienne une habitude aussi barbare. En conséquence, le gouvernement a résolu que V. S. sans perdre un instant fasse sortir hors les lignes à nombre égal de familles ceux des habitants de la ville qui se trouvent à l'ennemi, profuges ou qui pour d'autres antécédents ou raisons se considèrent en état de protéger de quelque manière que ce soit, ses opérations et manœuvres.

Cette mesure est aussi de sûreté et d'économie, la vigilance de V. S. se trouvant après plus compliquée s'efforcera d'éteindre l'espionnage et de diminuer le nombre de bouches inutiles qui existent dans cette place.

En conséquence, le gouvernement a disposé que V. S. serait chargée de l'exécution de cette mesure nécessaire et provoquée, n'ayant en plus aucune instruction à ce sujet que celle que je vous adresse, qu'elle soit mise si c'est possible à exécution aujourd'hui même V. S. en rendra compte au gouvernement.

Dieu garde V. S. B. D.

Santiago Vasquez.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Montevideo, 2 octobre 1843.

Le gouvernement veut que ceux qui sont faibles cachent leur honteuse lâcheté: que ceux qui sont traîtres sachent qu'ils s'exposent à perdre leurs têtes. Jusqu'aujourd'hui il rend cette justice à tous les habitants de cette capitale, il ne s'est point levé une seule voix conseillant transaction, convention ou intelligence avec l'étranger envahisseur ou avec le misérable oriental qui porte les insignes et qui les a prostitués; mais le gouvernement le répète, il doit prévenir le mal, peut-être la victoire nationale qui humilie les bannières de Rosas, a étouffé le désir imbécil ou criminel de parler de paix avec Rosas, cette supposi-

tion était impossible, vile; injurieuse tant qu'on seul de ses degolladores soule en arme cette terre; celui qui dit que c'est une chose facile à faire est un misérable qui est indigne de vivre, ou un traître fourbe qu'il est urgent de punir de mort. Car, quel est celui qui peut concevoir une transaction avec l'ennemi de la république qui n'apporte avec lui que mensonge, deshonneur, ou esclavage futur? Par conséquence, le gouvernement décrète et accorde sans préjudice de soumettre celle-ci, ainsi que les autres dispositions exceptionnelles du même genre à la considération du corps législatif.

Art. 1er. Tant que l'armée ennemie foulera le territoire de la République, est traître à la patrie tout individu qui propose, sert d'instrument ou entretient n'importe quelle espèce de communication écrite ou verbale dans laquelle on traite de faire convention avec elle en contradiction et ne reposant pas dans les bases de la soumission avec le gouvernement national.

Art. 2. Celui qui dans une conversation publique ou privée manifeste une opinion favorable à une paix envahissante, sera jugé comme séducteur de force armée en présence de l'ennemi.

Art. 3. Tous les citoyens sont obligés de porter à la connaissance de l'autorité n'importe quelle nouvelle qu'ils connaîtront sur les personnes qui se seront rendues coupables des délits précités dans les articles antérieurs sous peine d'être traités s'ils n'en font rien comme dissimulant des plans funestes au salut de la patrie.

Art. 4. Communiqué et publié.

SUAREZ.

Melchor Pacheco y Oñaz.

Le chef politique et de police du département.

Desirant rappeler à ses véritables concitoyens, les souvenirs honorables de leur conduite magnanime dans la lutte qu'ils ont soutenue avec tant d'héroïsme jusqu'à ce jour, et en commémoration des victoires remportées sur les infimes oppresseurs de notre sainte cause, a décrété et arrêté ce qui suit:

Art. 1er. Les 3, 4 et 5 octobre, les maisons de cette ville auront pavoisement le jour et illuminées la nuit.

Art. 2. Le lever du soleil du 4 octobre

sera célébré par un carillon général des cloches de cette capitale.

Publié par edits et dans les journaux pendant trois jours.

Montevideo, 2 octobre 1843.

Andrés LAMAS.

Montevideo 16 septembre 1843.

Les circonstances solennelles dans lesquelles se trouve la patrie, l'abus que les ennemis font de la protection que donne le gouvernement à de certains droits individuels lequel exerce sa mission pour d'urgentes nécessités de la société, nous oblige à fermer entièrement la porte pour la concession illimitée de passeports hors de la Capitale. Cette mesure ne paraîtra violente qu'à ceux qui ne réfléchissent pas. Car ceux qui les sollicitent ne se proposent point d'abandonner le pays parce qu'ils refusent d'y vivre; sinon parce qu'ils ont l'intention de rentrer dans son sein lorsqu'il jouira de la paix et de la liberté au prix des sacrifices de ceux qui la défendent avec constance et énergie, et d'obtenir les mêmes résultats qu'eux sans s'imposer le moindre sacrifice. Leur séparation de ce pays est donc une véritable infamie une speculation criminelle que le gouvernement ne peut tolérer ni souffrir.

Quant à ceux qui sont nés dans ce pays qui sont à la charge des naturels; qui vivent encore dans cette ville après l'autorisation que le gouvernement a envoyée afin que l'on accorde des passeports à ceux d'entre eux qui les sollicitent; ils ne peuvent être considérés sous le même point de vue et distinct que les fils du pays parce qu'il est patent et clair qu'ils appartiennent à la classe de nouveaux admis et que leur séparation de cette ville n'est que temporaire et par conséquent préjudiciable à ceux qui restent pour la défendre. A cet effet le gouvernement a accordé et décrété :

Art. 1.° A partir de cette date l'on ne délivrera plus de passeports à aucun fils du pays quelque prétexte qu'il allègue pour l'obtenir.

2.° De même ils ne seront point accordés à ceux qui ne sont pas nés dans le pays et qui n'y seront point établis, si non pour des cas spéciaux desquels le gouvernement décidera.

3.° Ceux qui violent les dispositions désertent du pays seront considérés comme transfuges.

4.° Ceux qui se trouvent dans le cas des articles précités et pris en acte de désertion seront jugés pour crime de trahison et punis comme tels. S'ils n'étaient point nés dans ce pays et n'y jouiraient point des privilèges de citoyen ils souffriront une peine moins discrétionnelle.

5.° Communiquez à qui de droit.

AGENCIER GENERAL SUAREZ.  
de Montevideo Melchor Pocheo y Obes.

## DOCUMENTS OFFICIELS.

Le gouvernement de la République, à l'armée et à la population de la capitale.

Le gouvernement doit la vérité à ses concitoyens et à ses généreux auxiliaires. Il ne veut pas que les ennemis les surprennent par de fausses ou exagérées nouvelles, il est sûr de leur décision et que tous ils sont convaincus de la justice de la cause qu'ils défendent et qu'ils ont foi en la victoire.

Le gouvernement appuyé par des dates et des antécédents honorables espère d'un moment à l'autre une décision plus franche ou plus immédiate du gouvernement de S. M. L. qu'il interviendrait à main armée dans cette guerre pour soutenir l'usurpateur Rosas, dans sa conquête, pour empêcher cette accumulation de pouvoir, horrible et scandaleux, qui est une insulte à la civilisation américaine. Tout concourant pour décider l'empire à une résolution si généreuse: traits silencieux, intérêts accablés de grandes valeurs, et graves considérations d'avenir politique. Mais le gouvernement de S. M. L. ne méconnaît ce que lui conseillait sa situation; n'a pas examiné cette affaire avec l'indifférence que les circonstances nous désiraient, et que les succès qui se déchaînent avec tant de rapidité exigent.

En même temps qu'il a été initié à d'importantes réclamations sur l'indépendance de cette république et le sort de ses défenseurs, il a voulu donner à Rosas une preuve de sa modération en le croyant capable de céder aux considérations de justice, de raison et de nécessité. A cet effet il s'est conformé à ce qu'ont décidé la France et l'Angleterre sur le blocus des viandes, que Rosas intente d'imposer à ce port, unique hostilité de cette classe qui lui a été reconnue sans lui laisser encore sa exécution immédiate.

Le gouvernement a des espérances fondées que ses ministres de S. M. L. reconnaîtront bientôt que le temps qu'ils tardent à employer contre les forces de Rosas, est une dangereuse concession qu'ils lui font et que pour le combattre, ils ne doivent point espérer qu'il touche de sa faux de destruction et d'anarchie, les frontières brésiliennes, mais il n'y a pas de doute que la situation politique, quoique invariable dans le fond, n'est pas dans son exécution celle sur laquelle on comptait et que le gouvernement doit manifester avec franchise à l'armée et à la population ce qu'elle pense à ce sujet.

Sept mille concitoyens sont dirigés par l'illustre vainqueur de Casguazú, qui défendent leurs foyers, leurs familles et leurs existences; qui comptent à peu de lieues de distances, une armée, non moins forte et décidée, composée de l'élite de la nation, et commandée par un guerrier habile, brave et fortuné; qui dans ce moment complète les opérations décisives du sort de l'armée assiégeante, ne peuvent rien perdre de leur calme parce qu'un succès diplomatique n'a pas eu lieu tel qu'on le désirait. Huit mois leur ont été suffisants, et c'est la meilleure preuve qu'ils n'auraient pas besoin de secours étrangers pour se soutenir imperturbables au poste de l'honneur et le peu de jours nécessaires pour que la victoire récompense leur noble constance.

Parler de pénurie à Montevideo quand autre fois elle l'a soufferte des années entières pour des drapeaux qui n'étaient pas les siens et que la force leur imposait, serait manquer à son point d'honneur et à la renommée de ses souvenirs, mais personne ne s'imaginait que le blocus de viandes puisse occasionner des pénuries dans une ville si abondamment pourvue comme Montevideo et qui a son port ouvert pour recevoir toutes les autres espèces de vivres dont elle a besoin.

Le gouvernement parlera donc seulement à ses concitoyens et à ses auxiliaires pour leur rappeler qu'avec l'ennemi féroce qu'ils ont devant ils ne peuvent avoir ni intelligence, ni traité, parce qu'il ne se rend à aucun autre qu'à l'égorgeement de ceux qui couchent la tête devant lui, parce qu'enfin il ne sait point observer ses traités, et l'on sait bien aussi que rien de ce qui existe dans le Rio de la Plata n'est capable de lui imposer le respect, ni de lui enseigner l'humanité. Vaincre ou mourir est donc pour nous une loi de conservation! La fuite ou la mort est ce que Rosas et Oribe nous proposent; mais nous sommes trop forts et nombreux pour leur remettre nos têtes ou pour ramper avec nos familles sur des terres arides et étrangères, fugitifs de la patrie comme une tribu errante!!

Il est plus sûr que nous marcherons, il est plus sûr que nous triompherons, notre ennemi est il capable de nous attaquer et de nous vaincre! Y a-t-il quelqu'un qui s' imagine un instant qu'il puisse franchir nos forts et nos tranchées? Non, cet ennemi féroce tant implacable, que jamais il n'oublie l'offense qu'il a reçue, ne pourra rien contre nous si un esprit de défiance, d'indigne faiblesse n'énerve nos cœurs.

Le gouvernement qui connaît ses compatriotes, et ses amis compte sur leur courage et va les mettre à l'épreuve. Lui, pour sa part, se mettra entièrement au niveau de sa nouvelle situation. En dedans comme au dehors de la ville l'on sentira bientôt l'action vigoureuse, incessante, extraordinaire, de sa volonté ferme pour anéantir ses ennemis. Que chacun des hommes de la liberté qui sont sous les armes remplisse les obligations de son devoir et de son honneur, le gouvernement qui promet de se rendre digne de ceux qui versent leur sang pour ce pays peut se assurer que jamais il n'a été plus sûr de triompher; des circonstances plus critiques que celles actuelles existent quand le gouvernement actuel s'engage il fit entendre la proposition de défendre la République, de s'opposer à l'usurpation, de combattre jusqu'à ce que les esclaves

sauglants de Rosas gissent sur la poussière. Aujourd'hui il a la même résolution, les mêmes espérances, et, aujourd'hui comme toujours, son invariable devise est: Vi voire à tout prix.

Montevideo, 30 septembre 1843.

Joaquin Suarez.  
Santiago Vasquez.  
Melchor Pocheo y Obes.  
Jose de Bejar.

## NOUVELLES DU SOIR.

Aujourd'hui MM. les officiers des légions française et italienne ont été reçus au fort par L. E. MM. les membres du gouvernement oriental.

S. E. M. le Président Suarez, a, dans des termes très flatteurs remercié les deux légions de leur constante fermeté dans la défense de leurs libertés et dans l'appui qu'elles continuent de prêter à la république.

L. E. le Ministre du gouvernement et le Ministre de la guerre ont joint leurs félicitations à ceux de M. le Président.

Les dignes colonels M. Thibaut et M. Garibaldi ont ensuite pris la parole pour témoigner à L. E. la satisfaction qu'ils éprouvaient des marques d'estime et d'amitié que les légions recevaient de la part du gouvernement.

On lit dans le *Constitucional*:

Nous savons positivement que le vaillant colonel D. Venancio Flores, a envoyé à une personne de cette capitale une paquet de devises fédérales, arrachées aux ennemis qui résistent étendus dans la journée du 26 et qu'il y en a quelques unes de brodées, ce qui fait présumer qu'elles appartiennent à des chefs et officiers qui tombèrent morts ou blessés dans la déroute.

Le même chef donnant des détails plus circonstanciés dans une autre lettre que celles publiées hier, observe entre autres choses avoir pris 5000 chevaux à Crispin Velazquez, en deux différentes occasions, avant sa déroute, poursuivant à outrance ceux qui les gardaient.

Extrait d'une lettre de Maldonado du 2 du courant.

Déjà vous connaissez la déroute de Servando par la division Flores. Celle-ci s'est réunie aujourd'hui à celle du colonel Silva à Minas, qui est sur un pied brillant d'enthousiasme et de discipline; car nous eûmes le plaisir de la voir ici le 25, quoiqu'elle ne brillât pas comme on l'aurait désiré, pour cause du mauvais temps.

Il paraît certain que Brown s'est retiré à Buenos Aires gravement indisposé.

Par la polacca sarda Aguila Florida, entrée aujourd'hui de Rio-Grande ont saut que le brick sardo San José, sorti de ce port, a fait naufrage sur la Barre, et qu'il a perdu une partie de son équipage et de ses passagers.

Nous donnons le discours suivant du général Subervic, à la chambre des députés pour faire suite à l'article "France" inséré dans notre numéro 197.

## FRANCE.

### CHAMBRE DES DEPUTES.

PRÉSIDENCE DE M. SALVANDY, vice-président.

Séance du 26 juin.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du budget du ministère de la guerre.

M. LE GÉNÉRAL SUBERVIC.—Je monte à la tribune avec un manuscrit à la main. Je suis très souffrant, il m'était impossible d'improviser. Je pris la chambre de m'accorder quelques minutes d'attention. [Oui, oui!]

Lorsque le projet de loi des fortifications de Paris fut soumis à la chambre...

Plusieurs voix.—Ce n'est pas la question.

M. LE GÉNÉRAL SUBERVIC.—Je vous demande pardon, c'est la question.

M. LE PRÉSIDENT.—Pour savoir si l'orateur s'écarte de la question il faut l'entendre.

X. LE GENERAL SCHERVIC. — Lorsque le projet de loi sur les fortifications de Paris fut soumis à la chambre, je ne crus pas devoir prendre part aux débats, parce que j'avais la confiance que le discours prononcé par M. le maréchal Sult avait démonté de la manière la plus évidente l'inutilité d'une mesure aussi dispendieuse. J'avais pensé que la parole d'un homme qui avait présidé aux opérations militaires qui firent autrefois le gloire de la France, était assez puissante pour porter dans vos esprits une conviction entière. [Sourires sur plus ours bancs.]

Une question qui ne pouvait être traitée que par des hommes qui connaissent les principes de l'art de la guerre, qui les ont étudiés sur des champs de bataille, qui ont commandé des armées, et non par des théoriciens qui n'ont connu la guerre que dans des livres, se trouvait résolue par un discours auquel il fut impossible de répondre. Ces murailles dans lesquelles on vous enferme aujourd'hui étaient renversées par la puissance de la raison. La discussion fut une suite de divagations les plus étranges; on fouilla dans l'histoire, on fit parler des morts; et vous savez, messieurs, combien il est facile d'arranger leurs discours. [Rire d'approbation aux extrémités.]

Dans mon opinion, comme dans celle des hommes de guerre accoutumés à un langage de vérité, les fortifications de Paris sont la plus grande folie du siècle [exclamations bruyantes aux centres], et vous la seriez encore plus grande si vous consentiez à laisser transporter vos grands établissements militaires dans cette enceinte gigantesque, et cependant c'est ce qu'on vous propose aujourd'hui.

En 1811, on nous disait: Nous voulons mettre Paris à l'abri d'un coup de main; nous voulons empêcher qu'un ennemi puisse venir insulter nos barrières comme en 1814; nous voulons seulement construire quelques forts qui ne gênent en rien ni la circulation ni les arrivages; la dépense sera minime; quelques millions suffisent pour l'exécution de ces travaux; et lorsque nous combattrons ces projets comme pouvant un jour devenir funestes au pays, lorsque nous nous disions qu'on voulait vous enfermer dans une place de guerre, que les forts qu'on voulait construire étaient le prélude de constructions nouvelles, qu'on voulait vous entraîner à des dépenses considérables, de quel côté se trouvait la vérité? Le langage qu'on tient aujourd'hui est-il conforme à celui qu'on tenait alors? Non, messieurs, on vous dit maintenant qu'il faut que Paris devienne une place inexpugnable; que des établissements de guerre complets y soient formés pour y réunir tout ce qui peut être nécessaire soit pour la guerre offensive, soit pour la guerre défensive; que le système de défense du royaume se trouve changé.

Ainsi, messieurs, par un semblable projet, on exprime l'intention de concentrer à Paris toutes nos ressources militaires, tous nos moyens de défense, tous nos établissements.

(Commerce.)

(La suite au prochain numéro.)

VARIETES.

PHYSIOLOGIE DE L'ETUDIANT.

CHAPITRE III.

De la carotte considérée comme légume nourrissant.

(Suite.)

Jamais plante rare, arbuste précieux, camélia, tulipe de Hollande, rhododendron ou giroflée ne furent cultivés avec plus de soin que la simple carotte, légumes considérés à juste titre par tous les horticulteurs du pays latin comme le plus excellent, le plus succulent et surtout le plus nourrissant!

L'étudiant a beau faire des économies sur sa nourriture et sur l'achat de ses titres de droit; il n'en reconnoît pas moins inmanquablement vers le 15 de chaque mois que l'or est une chimère, et l'argent aussi! S'il est un moment désagréable dans l'existence d'un jeune homme neveu, c'est lorsque, fouillant dans toutes les cavités les plus profondes de ses tiroirs, de ses poches et de ses gous-

sets, il s'aperçoit, après de nombreuses recherches, que, pour payer ses inscriptions, sa blanchisserie, son tailleur, ses diners, ses déjeuners, ses allumettes chimiques allemandes, ses professeurs et ses cigares, il lui reste la somme de dix-huit sous (tout compris) — dont une pièce de quinze sous excessivement rognée et trois monnaies!

Avec ces dix-huit sous il s'agit de vivre jusqu'à la fin du mois qui à 31 jours, et en outre de payer un chapitre de son promiss depuis longtemps. Vous m'avouerez que voilà un problème assez difficile à résoudre; feu Archimède, qui dans son temps passait pour être très fort sur les problèmes, les logoglyphes et les charades, aurait peut-être perdu son grec dans cette question de dix-huit sous. Eh bien! il n'est pas un étudiant en droit, même de première année, qui ne s'en tire parfaitement, grâce à la carotte.

Voici l'épître dont accoucha notre jeune homme, après qu'il s'est livré pendant quelques quarts d'heure aux réflexions que nécessite la gravité des circonstances.

Mon cher père,  
Je vous annonce avec satisfaction que je continue à me bien porter, quoique je travaille beaucoup.

Tandis que la plupart de mes camarades ne prennent qu'une inscription tous les trois mois, j'en prends une régulièrement tous les mois; je vous serais même obligé de vouloir bien m'envoyer le plus promptement possible trente francs pour cet usage.

Je vous prévins aussi que j'ai acheté hier une nouvelle édition du Code civil pour l'année 1840; comme j'ai acheté beaucoup d'ouvrages au même libraire-éditeur, il m'a fait un rabais de 25 0/0, et je n'ai payé ce Code que 39 francs.

La fête de mon professeur arrive bientôt, et j'ai communiqué à mes camarades l'heureuse idée d'ouvrir une souscription pour offrir à ce vénérable vieillard un souvenir de l'affection et de la reconnaissance de ses élèves, une *souscription en maillechort*. J'ai souscrit pour vingt-cinq francs, et je suis certain d'avance que vous applaudirez à mon idée.

Je termine ma lettre en vous apprenant une bonne nouvelle et que je paie mon tailleur avant qu'il m'apporte une redingote ou un pantalon. Eh bien! je viens d'être victime de ma confiance, car mon tailleur a fait faillite; et la veille je lui avais prêté soixante-quinze francs, qu'il est venu m'emprunter en me disant que je sauvais son honneur. Cet événement m'a été bien sensible, moins à cause des soixante-quinze francs que parce que cela m'a prouvé, ou que mon tailleur m'a dépouillé ou que mes soixante-quinze francs n'ont pu le sauver.

Du reste voici la note exacte de mes dépenses de ce mois:

Diners et déjeuners.	62 f. c.
Blanchissage.	27 50
Monsieur plaisir et spectacles.	3 25
Location de livres de droit.	21
Papier, plumes, pains à cacheter.	17
Chambre garnie.	20 75
Dépenses au café.	1 25
Briquets phosphoriques.	12
Bonnes œuvres.	27
Coups de cheveux.	50
Total.	192 l. 25 c.

Veillez donc m'adresser un mandat de 192 fr. 25. — C'est beaucoup; — mais, si vous voulez, ne m'envoyez pas les 25 cent., je ferai des économies sur mes diners. — Adressez moi tout simplement un mandat de 192 fr. — Votre bien dévoué fils,  
Edis Moutard.

CHAPITRE XIII.

Des autres divertissements de l'étudiant.

Quand on se livre à un examen plus ou moins approfondi des diverses classes de créatures qui vivent sur terre dans les airs, et même dans les eaux du puits de Grenelle, on reconnoît que tous ces êtres plus ou moins vertébrés sont les ennemis naturels d'une autre classe d'êtres qui cependant sont appelés à vivre dans le même lieu. — Ainsi, le brochet pourroit le goujon, le loup déjeuné volontiers avec toutes les côtelettes d'un monsieur; — le milan regardé toujours de travers le simple menuisier, Le cocher

de cabriolet voudrait étrangler tous les cochers d'omnibus, etc., etc. — L'étudiant ne pouvait échapper à cette influence qui est une loi de la nature, et il a aussi une antipathie excessivement prononcée contre certains autres hipédes; — antipathie que rien ne peut vaincre, et qui se révèle du jour où il est allé prendre sa première inscription à l'Ecole de droit ou de médecine.

Les deux grandes classes des êtres souverainement détestés par l'étudiant, sont:

Les sergents de ville;  
Et les portiers.

Aussi n'a-t-il pas de plus grand divertissement que de faire aller, quand il le peut, ces fonctionnaires publics et ces fonctionnaires privés.

Il n'est pas besoin, je pense, d'expliquer l'origine de la non-affection de l'étudiant pour le fonctionnaire public chargé spécialement de surveiller tous les Versis qui se permettent un cancan qui effarouche la vertu de gouvernement, et tous les premiers témoins qui chantent la *Marseillaise* sur un ton qui agace les nerfs à ce même gouvernement.

Au lieu d'arrêter tout simplement le pas un peu hasardeux ou la chanson prise sur un fusnet trop fatigant, le sergent de ville arrête le danseur ou le chanteur lui-même, et l'accompagne au violon.

C'est outre passer l'esprit tout conciliant de ses attributions, le sergent de ville ne comprend pas toute la portée de sa profession; — il empoigne brutalement et sans employer aucune de ces phrases aimables qui existent si peu, comme par exemple: — Monsieur, je suis réellement désolé d'avoir à vous conduire au violon; et je vous supplie de ne pas m'en vouloir si je vous offre la main pour vous y introduire: — Passez le premier, je vous prie. — Ce à quoi l'étudiant, non moins poli, répondrait: Je n'en ferai rien; après vous.

— Non, je sais trop ce que je vous dois... après vous.

— Je me ferai plutôt écarteler.

— Ah! c'est donc pour vous obéir... Mais plutôt rien n'empêche que nous entrions tous deux... — (La suite au prochain numéro.)

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 1er et du 3 octobre.

- Bahia, barque française *Tourville*, de 206 t. capitaine Bourzans à ordre.
- Hambourg, goélette hollandaise *Hilera*, de 165 t. à Klück.
- Vaiparaiso, brick danois *Cybele*, 209 t. capitaine C. Borch à Llavallol.
- Sainte Catherine brick anglais *Thomas Williams*, capitaine Harding à Briscoe Stuard.
- Sainte-Catherine, brick sardo *Principe Eugenio*, capitaine Laugarara à Guallo.
- Barcelona, brick espagnol *Amatista*, capitaine Antonio Miranbell à Vilardebó.
- Nice, brick sardo *Notre Dame de grâce*, de 103 t. capitaine Bezá à ordre.
- Liverpool, brick anglais *Hilbert*, capitaine Bruce à Brandew et Waudin.
- Sainte Catherine, brick sardo *Gloria*, capitaine E. Rizo à J. M. Pietero.
- Bordeaux, barque sardoise *Héli*, capitaine Kolas à Zamaran et Trossera.
- Barcelona, brick espagnol *Esperanza*, capitaine E. Netto à Llavallol avec 25 passagers.
- Barcelona, brick goélette espagnol *Andromeda*, capitaine Fabregas à Bejova.
- Havre, barque française *Louis Marie*, capitaine Besjondre à Aymas frères.
- Farnagua, polacre sardo *San Antonio*, de 126 t. à Francisco Bassoli.
- Une goélette américaine de New York.
- Rio Janeiro goélette de guerre américaine *Enterprise*.
- Rio Janeiro, brick de guerre danois.
- Cebu, une goélette anglaise.
- Bahinora, goélette américaine *Fama*, de 100 t. capitaine G. Balboa à Zimmerman.

# LE PATRIOTE FRANÇAIS.

Cette brick américaine *Racine*, de 333 t. capitaine *Stuyvesant*.

Buenos Ayres, goëlette *Luis*.  
Différents navires de Maldonado avec bétail,  
Du 3.

Maldonado, goëlette anglaise *Condoro Parais*.  
Maldonado, brick goëlette lugres *Bravo*.  
Rio Grande, polacre sardo *Aguida Florida*, à Bojarcó.  
Santos, barque hambourgeoise *P. et M.*, à G. da Costa.  
Une barque française et un bergantin à l'Est.

## AVIS.

Les intéressés dans les affaires du défunt Pierre Tilhat qui n'ont pas présenté leurs comptes jusqu'à ce jour, sont invités à se présenter dans le domicile de M. Adolphe Huguot, magasin de comestibles, cuadro du lion d'or, le lundi 9 du présent mois, pour prendre connaissance des opérations des syndics relativement à ce sujet en se munissant de toutes leurs pièces : les intéressés sont invités à ne pas manquer à se présenter au jour et heure indiqués.  
Montevideo 3 octobre 1843.

Les syndics.

## EN VENTE.

À la librairie de Hernandez rue du 25 Mai, 2 caricatures lithographiées, sortant de la lithographie de M. Gellé.  
L'une représentant Cyrasco Alderete Président légal, réfléchissant sur les dépenses que lui occasionne le siège de Montevideo.  
L'autre représentant le même personnage signant son sabre pour couper la tête aux vaincus unitaires.

## NAVIRES PRETS A PARTIR.

Buenos Ayres, brick bremois, Ocean.  
Buenos Ayres, Teniente Penon.  
Parnagua, barque française Alfred.  
Buenos Ayres, brick français Roger Bon-temps.  
Valparaiso, vapeur anglaise Cormorant.  
Buenos Ayres, barque sardo Amistad.  
Sta Catherine, polacre sardo Siempre Viva.  
Valparaiso, brick anglais Conutepa.  
Id. brick américain Aretunes.  
Genes, polacre sardo Concepcion.  
Rio Grande, polacre autrichienne.  
Santander, brick espagnol Churrucn.  
Porto du Brésil, brick esp. Iodio Oriental.  
Valparaiso, barque anglaise Argentina.

## AVIS DIVERS

M. V. Bruland, médecin, approuvé par la Junta d'hygiène publique, a l'honneur d'informer le public qu'il a fixé son domicile rue del Rincon, maison Martin Cazenave.

## AVIS

On prie le Français qui a recueilli un oiseau caari sans queue, de vouloir bien le faire reconnaître chez Mme. Himonet, où il recevra une récompense s'il le desire ou un autre canari s'il n'en a pas.

## AVISO

Al público que se ha vendido la fonda sita en la calle de Misiones, de la propiedad de los señores D. Tomas Origo y D. Pablo Ferró. Los señores que tengan cuentas contra dicha casa, ocurrirán dentro de seis dias.  
Montevideo, septiembre 30 de 1843.

## AVIS.

M. Joseph Raymond, autorisé spécialement par S. E. M. le général d'armes à former un bataillon d'infanterie de ligne, invite tous les étrangers de toutes nations, qui n'appartiennent à aucun corps défendant actuellement cette place et qui veulent s'enrôler volontairement, de vouloir bien se présenter chez lui, pres du café de l'Immortal, où il leur sera donnée connaissance des conditions avantageuses et prerogatives dont ils jouiront.

RAYMOND.

## AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez-de-chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles. Les personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège français de Mme Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San Diego.

## AVIS AU PUBLIC.

L'individu auquel nous avons appliqué la qualification de CAVALLERO DE INDUSTRIA, n'est pas FRANÇAIS. Nous nous sommes servi de sa langue maternelle, afin qu'il comprit mieux notre pensée.

## AVIS.

On demande une bonne cuisinière. S'adresser à la pharmacie de la place.

## AVIS AU COMMERCE.

Par suite du départ pour la France de M. H. Escher, la liquidation de la maison Aymes freres, arrivée au terme de sa société, sera faite par M. Arsene Isabelle ex-chancelier du consulat general de France, qui a été muni de tous pouvoirs à cet effet.

## AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des nommés François Souhagi, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le mât. Et Etienne Borghetta, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.  
Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

## FOUR MARSEILLE.

Le 10 octobre prochain partira par contrat, pour cette destination la neuve goëlette française *Ans*, elle peut prendre encore quelques Tonneaux de fret et des passagers. Les personnes qui veulent profiter de cette occasion peuvent s'adresser à M. Laroche Lucas et Ca, rue du cèrrito No. 44.

## AVIS.

Le capitaine de brick français Roger Bon-temps vient du Havre, prévient les personnes qui ont des marchandises à bord de ce navire, de vouloir bien les voir dans le délai de six jours parce qu'il doit suivre à Buenos Ayres.

## AVIS.

Dimanche prochain, 8 octobre 1843. Bal dans la salle de Martin Cazenave, au bénéfice de MM. Brunel, Felix et David, qui ne négligeront rien pour que les amateurs soient satisfaits.

L'orchestre sera composé comme par le passé et il exécutera des quadrilles, valse et galops nouvellement arrivés de France.

Le bal aura lieu tous les dimanches et jours de fête depuis 2 heures de l'après midi jusqu'à huit heures du soir.

Prix d'entrée 12 reintaius.

Le directeur de la salle

B.

## AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n° 342. Dictionnaire français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taboada. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de batailles etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodesie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'arpentage, le nivellement, la Géographie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Ouvrages complets de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques séparées. Matemáticas. Gramática de Chantreau.

## AVIS AU PUBLIC.

En réponse à l'avis de Madame Saturnina Navarro de Lira, inséré dans le No. 1110 du Nacional, M. Joseph Reynaud répond :

1.° Qu'il ne refuse pas de payer le loyer de l'imprimerie Orientale : mais qu'il est en contestation avec la dite dame pour la quotité de ce loyer.

2.° Qu'une fois cette contestation terminée, et le chiffre du loyer fixé, la commission de los profugos à arrêter le paiement de ce loyer.

3.° Que l'imprimerie de cette dame est libre depuis le 30 juin : il était convenu avec elle que M. Reynaud quitterait l'imprimerie Orientale le 1. er juillet 1843 : le 30 juin, l'imprimerie était libre, et le propriétaire de la maison était averti depuis le 15 que M. Reynaud la quittait. Avis en fut donné à la dite propriétaire. La preuve en sera faite au besoin.

## AVIS.

Les personnes qui désirent apprendre à danser, le bâton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptista Carbonnel.

## A LOUER.

Une chambre pour homme seul, dans une maison occupée par une famille décente, et située au centre de la ville, dans la rue principale, avec ou sans meubles. On donnera tous les renseignements au bureau du Patriote Français.

Le Gérant, J. REYNAUD.

Impressaria Constitucional, Rue de San Carlos, No. 44.